

## Les déserteurs de la Wehrmacht, une controverse autrichienne

III

ACADÉMIE

Comme chaque année à l'occasion de la fête nationale autrichienne, le président fédéral et le gouvernement ont déposé dans la crypte de la Heldenplatz (« place des héros »), vendredi 26 octobre, une couronne de fleurs rendant hommage aux soldats tombés pour l'Autriche.

Comme chaque année depuis onze ans se tenait à la même date, sur la place Kagran, une cérémonie moins médiatisée, à la mémoire des déserteurs de la Wehrmacht. Elle avait cette année pour ses organisateurs un sens particulier, avec la perspective de se réunir l'année prochaine devant un monument consacré à ces déserteurs.

Depuis 2009, la controverse a enflammé l'Autriche : faut-il ériger un monument aux Autrichiens qui ont refusé de rejoindre l'armée nazie après l'Anschluss (annexion de l'Autriche par l'Allemagne, en 1938) ? La question, qui met en jeu l'attitude du pays pendant la seconde guerre mondiale et les zones d'ombre les plus sensibles de la mémoire nationale, déchaîne les passions.

Entre 1938 et 1945, près de 1400 déserteurs ont été condamnés à mort en Autriche par la justice militaire nazie. Passée sous silence après la guerre, la question des déserteurs de la Wehrmacht est revenue dans le débat depuis que le Parlement a voté, en 2009, une loi reconnaissant ces insoumis comme victimes du nazisme et cassant les verdicts des tribunaux nazis.

La coalition socialistes-Verts au pouvoir dans le Land de Vienne avait alors décidé de construire un monument afin de réhabiliter symboliquement ces déserteurs. Le projet serait le premier du genre en Autriche, alors que l'Allemagne en compte plus d'une trentaine. Le FPÖ, le parti d'extrême droite autrichien, s'était joint à des associations de vétérans pour dénoncer ce projet de monument, qui selon eux, ternit la mémoire des soldats tombés au combat.

### « Confusion des mémoires »

Une fois acquise la construction du monument, qui sera érigé courant 2013, le débat s'est déplacé sur le lieu où l'ériger. Andreas Mailath-Pokorny, conseiller municipal socialiste à la culture de la ville de Vienne et porteur du projet, avançait deux possibilités : la Heldenplatz et la Ballhausplatz. La Heldenplatz est la place historique de Vienne, lieu de nombreuses commémorations, et entre autres de celle aux soldats tombés au combat, y compris au sein de la Wehrmacht.

Après avoir tergiversé, le comité Justice aux victimes des tribunaux militaires nationaux-socialistes s'est opposé à cette « confusion des mémoires ». Son président, Thomas Geldmacher, a plaidé en faveur de la Ballhausplatz, à mi-chemin entre la chancellerie et le palais présidentiel, avec vue sur la Heldenplatz et le balcon duquel Hitler fit acclamer l'Anschluss. Andreas Mailath-Pokorny s'est finalement rangé à cet avis. ■

JULIA DRUELLE

(VIENNE, CORRESPONDANCE)